

## S. Cornely, Commune de Cornac.

**Numéro d'inventaire** : 1979.04611

**Type de document** : image imprimée

**Éditeur** : Pellerin (Epinal)

**Imprimeur** : Pellerin, Epinal

**Période de création** : 2e quart 19e siècle

**Date de création** : 1830 (vers)

**Inscriptions** :

- nom d'illustrateur inscrit : anonyme

**Description** : Une image pieuse encadrée de cantiques.

**Mesures** : hauteur : 420 mm ; largeur : 320 mm

**Notes** : Thème : Paroles de cantiques et oraisons, illustrées d'une image pieuse.

**Mots-clés** : Images d'Epinal

Formation idéologique, religieuse et morale au sein de la famille

**Filière** : aucune

**Niveau** : aucun

**Autres descriptions** : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

# S. CORNELY, Commune de Cornac.

## CANTIQUE.

Air de la Marche de Sédi-Cast.

Cesse tes concerts funèbres ;  
Le jour qu'attendait la loi,  
Du sombre sein des ténèbres,  
O Dieu, parut pour toi !  
Ton Dieu, maître des miracles,  
Par un prodige nouveau,  
Pour accomplir ses oracles,  
Sort vainqueur de son tombeau.

Il a fait trembler la terre,  
Et libre parmi les morts,  
Il a renversé la pierre  
Et les gardes de son corps.  
Il sortit, ô Vierge heureuse !  
De votre sein pour sourire ;  
De sa tombe glorieuse  
Il sort pour ne plus mourir.

Allez, apôtres timides,  
De Jésus ressuscité,  
Devant ces juges perdus  
Prêcher la divinité.  
Parlez !... qu'aujourd'hui les  
traîtres

Apprennent en frémissant,  
Que le Dieu de leurs ancêtres  
Est le seul Dieu tout-puissant.

Sa gloire était moins brillante,  
Et jetai bien moins d'effroi  
Sur la montagne brûlante  
Où sa main grava sa loi.

La victoire le couronne,  
La croix devance ses pas ;  
D'un bras vengeur, à son trône  
Il échale le trépas.

Est-ce une force étrangère,  
Sensible à notre douleur,  
Qui rend le fils à son père,  
A la terre son Sauveur ?  
Non, de ses mains invincibles  
Lui-même, et sans nul effort  
Brise les portes terribles  
De l'enfer et de la mort.

En vain, peuple déicide,  
Tu fais sceller son tombeau.  
De ta présence stupide  
Il rit et brise ton sceau.  
Étendu sur la poussière,  
Ton satellite cruel,  
Attend qu'un coup de tonnerre,  
L'écrase et venge le ciel.

Enfin, rentrez en vous-mêmes,  
Cœurs barbares et jaloux ;  
Craignez les rigueurs extrêmes  
D'un juge armé contre vous ;  
Changez... Tout pécheur qui  
échange,  
Sans retour, n'est pas proscrit ;  
Ce Dieu juste qui se venge,  
Est un Dieu qui s'attendrit.

Loin de consumer ton crime  
Par l'horreur du désespoir,  
Gémis... ingrate Solyne...  
Un soupir peut l'émouvoir ;  
Bien plus doux qu'il n'est à  
craindre,  
Pécheurs, s'il tonne sur vous,  
Une larme peut éteindre  
Tous les feux de son courroux.

FIN.



## CANTIQUE.

Air de la Pape et Tabou.

Trop heureux enfants de  
Marie, Venez entourer ses  
autels ; Venez, d'une mère  
chérie, Chanter les bienfaits  
immortels. Et vous, célestes  
chœurs des anges, Prêtez-  
nous vos divins accords. Que  
tout célèbre ses louanges, Que  
tout seconde nos transports !

Vierge, le plus parfait ou-  
vrage Sorti des mains du Créa-  
teur, Beauté pure heureux  
assemblage, Et d'innocence  
et de grandeur. Quel éclat  
pompeux l'environne Au bril-  
lant séjour des élus ! Le Très-  
Haut lui-même y couronne En  
toi la reine des vertus.

Astre propice, aimable  
aurore Qui nous annonça le  
Sauveur ; Au faible mortel qui  
l'implore ! Daigne offrir un bras  
protecteur. Loïn de toi, loïn  
de ma patrie, Je me consume  
en vains desirs ; O ma mère !  
D'entendre Marie ! Entendis la  
voix de mes soupirs

Contre la timide innocence,  
L'enfer, le monde conjures,  
Veulent ravir à ta puissance  
Ces cœurs qui te sont consa-  
crés. Toujours menacé du  
nauffrage, Toujours rejeté loïn  
du port, Jouet des vents et de  
l'orage, Quel sera donc enfin  
mon sort ?

Mais déjà le sombre nuage  
S'éloigne : je le vois pâlir ; Je  
sens renaitre mon courage...  
Non, non, je ne saurais périr.  
Iu sein de la gloire éternelle,  
Ma mère anime mon ardeur ;  
Si mon cœur lui reste fidèle,  
Par elle je serai vainqueur.

Doux appai de notre espé-  
rance, O mère de grâce et  
d'amour ! Heureux, qui dès sa  
tendre enfance, A toi s'est  
voué sans retour. Ta main  
daigne essuyer ses larmes, Tu  
le soutiens dans ses combats,  
Il voit le terme sans alarmes,  
Et s'endort en paix dans tes  
bras.

## ORAISON.

Cœur immaculé de Marie,  
cœur inséparable de celui de  
Jésus, et après lui le plus par-  
fait et le plus tendre de tous  
les cœurs, régné en nous avec  
votre divin Fils ; soyez notre  
refuge dans nos besoins, notre  
consolation dans nos peines,  
notre lumière dans nos ténè-  
bres et notre soutien dans nos  
tentations.

FIN.

## ORAISON.

SEIGNEUR, sanctifiez et gardez votre peuple, et faites qu'étant aidé par l'assistance de ce grand Saint, il vous soit agréable par le règlement de sa vie, et qu'il vous serve dans la tranquillité d'une sainte confiance. Ainsi soit-il.

Fabrique de PELLEBUN, Imprimeur-Libraire, à ÉPINAL.